

Quand télétravail et garderie font la paire

Pouvoir se concentrer sur son projet professionnel sans être interrompu par les sollicitations de son enfant? C'est ce que propose l'association I work U play (Je travaille tu joues). Elle a ouvert mi-février le premier espace de coworking pour jeunes parents à Lausanne.



Ci-dessous

Amélie s'amuse sous l'œil vigilant d'une bénévole de l'association I work U play.

Seul le bruit des tapotements sur les touches du clavier flotte dans la salle aménagée avec huit bureaux et autant d'ordinateurs. L'atmosphère est à la concentration. On entend vaguement des voix d'enfants de l'autre côté de la porte. Aurélia pénètre dans l'espace de travail, un biberon à la main, et s'approche d'un jeune père: «Est-ce que j'ajoute toute l'eau du thermos que vous avez apporté?». Bruno acquiesce et la remercie avant de se replonger dans sa formation complémentaire d'infirmier tandis qu'Aurélia retourne dans la pièce d'à côté. Quatre enfants en bas âge s'amuse sous le regard attentif d'une autre bénévole dans ce bureau transformé en garderie. Aurélia prépare le biberon qu'elle va donner au fils de Bruno dans cette pièce remplie de livres et de jouets colorés.

Avoir le choix

L'espace de coworking pour jeunes parents I work U play (Je travaille tu joues), situé en face de la gare de Lausanne, a ouvert ses portes il y a deux mois à peine. «Le but principal est de favoriser l'insertion professionnelle des femmes», explique Florence Richard, présidente et fondatrice de l'association éponyme. Le concept: un espace permettant de travailler ainsi qu'une cabine insonorisée pour passer des appels jouxtant une garderie pour les enfants jusqu'à 4 ans où les petits sont gardés par des bénévoles. «Nous ne sommes pas une crèche. Nous n'avons pas d'éducateurs: les enfants restent sous la responsabilité de leurs parents», précise la Franco-Mexicaine.

Ce projet pilote de six mois prévoit un accueil trois matinées par semaine: six enfants au maximum sont gardés par deux ou trois bénévoles. La priorité est donnée aux parents qui n'ont pas d'autre mode de garde et souhaitent se concentrer sur leur projet professionnel. «Nous avons des parents qui cherchent du travail, qui étudient ou qui se lancent comme indépendants», détaille Florence Richard. La création de cet espace n'est pas sans lien avec l'histoire personnelle de cette avocate et traductrice de 36 ans. A son arrivée en Suisse il y a deux ans avec son mari et son fils d'un an, enceinte et sans possibilité de garde, elle reste à la maison pour s'occuper de sa famille. Mais se sent vite «seule, fragile et épuisée».

Elle entend alors parler de la Maison ouverte de Lausanne, un lieu d'accueil pour des enfants accompagnés d'un adulte. «Là-bas, j'ai pu échanger avec d'autres parents et voir que je n'étais pas la seule dans cette situation», se souvient



En médaillon: A l'origine de l'association, Florence Richard, mère de deux enfants.

Florence Richard. Dans le même temps, la jeune femme se rend compte, en parlant avec des couples d'amis songeant à se séparer, de l'importance de garder une indépendance financière. «Je ne dis pas que toutes les femmes doivent continuer à travailler. Mais on devrait avoir le choix. Or en Suisse, on considère souvent la garde des enfants comme une question privée», regrette Florence Richard.

Côtoyer d'autres parents

Sans proches à Lausanne et bénéficiant uniquement de deux jours en crèche pour sa fille d'un an et demi, Elise vient ici tous les mardis matin: «Ma fille Théodora est très contente dans ce petit groupe d'enfants. Quant à moi, je peux travailler de façon efficace durant deux heures». Pour cette enseignante et critique d'art, de tels espaces «manquent cruellement». L'association I work U play demande aux parents, dans la mesure du possible, de se rendre disponibles toutes les quatre à six semaines pour effectuer du

L'espace de travail à disposition des jeunes parents est propice à la concentration.

Davantage d'aides

D'après un rapport de l'Office fédéral de la statistique sur les familles en Suisse datant de 2021, pour 1000 enfants en âge préscolaire, Lausanne propose 526 places d'accueil extrafamilial. Ces statistiques indiquent aussi 420 places à Genève et 344 à Fribourg. On trouve en ligne des espaces destinés aux enfants jusqu'à 4 ans accompagnés de leurs parents. Par exemple, la Grenette à Lausanne; le lieu d'accueil la Courte Echelle à Neuchâtel ou encore des espaces de rencontre pour familles et bébés à Genève. Le 1^{er} mars, le Conseil national a approuvé un projet visant à pérenniser le soutien fédéral à l'accueil extrafamilial. Les parents devraient bénéficier d'une aide pour la garde de leur enfant jusqu'à la fin de l'école primaire. |

bénévolat dans la garderie. «Je n'ai pas encore pu y participer, mais ce ne sera pas une corvée, estime la Vaudoise. Venir ici me permet de ne pas être seule avec ma fille du matin jusqu'au soir. Côtoyer d'autres parents, ça fait une grande différence sur les plans humain et psychologique.»

Nina aime aussi échanger avec d'autres parents en se préparant un café dans la cuisine mise à disposi-



Nina, maman d'Amélie, développe un projet de commerce en ligne.

tion. Ce matin, elle avance dans la création de son commerce en ligne sur Amazon. «J'ai entendu parler de cette association dans un groupe Facebook pour les mères à Lausanne», explique en anglais cette mère arrivée d'Angleterre il y a quelques années. «Mes parents sont de l'autre côté de la Manche, je ne peux pas compter sur eux. Comme je ne travaille pas, je suis tout en bas de la liste pour accéder à une crèche publique. Et elle serait de toute façon trop chère pour nous», déplore Nina dont le compagnon travaille pourtant.

Un besoin urgent

Deux mois après l'ouverture de cet espace, Florence Richard constate déjà qu'«il tourne: nous prévoyons d'augmenter les créneaux horaires.» Quant aux bénévoles, si elle en cherche de nouveaux, l'avocate dit en avoir trouvé facilement sur une plate-forme en ligne. Et financièrement? «Les parents qui le peuvent paient 25 francs par demi-journée. Nous avons lancé ce projet pilote grâce au Prix du Bureau lausannois pour les familles, d'une valeur de 3000 francs, que nous avons remporté fin 2022. Ainsi qu'à un financement participatif qui nous a permis de récolter 3700 francs. Le tout sert essentiellement à payer les locaux, car nous sommes tous bénévoles.» Des locaux situés dans la Powerhouse, espace partagé avec le projet ada:flow, qui lutte contre la fracture numérique, et Hestia.ai, une société active dans le domaine de la gestion des données. «I work U play aimerait aussi proposer du coaching et des cours de français», annonce Florence Richard. Qui ne doute pas que son espace vivra au-delà des six mois initialement prévus: «Je suis convaincue qu'il répond à un besoin urgent». |

Jérôme Favre



Seuls en exil

C'est un roman graphique avec un message politique assumé: imaginé après le suicide du jeune Alireza, résident d'un foyer genevois pour mineurs non accompagnés, *Seuls en exil* (Helvetiq, 88 pages, dès 14 ans) a l'ambition de «faire changer notre regard et notre politique» et d'inciter les jeunes à se révolter «contre le racisme institutionnel d'un système qui rend impossible pour les jeunes migrants de se construire un avenir».

Et, dans les faits, les trois histoires vraies qu'on découvre au fil des pages sont à bien des égards révoltantes. Fabian Menor joue avec les couleurs froides pour symboliser l'exil suisse de Kocholo, représenté dans des tons plus chauds; presque tout est noir, et cela en dit beaucoup, dans le récit de Sebemalet (par Yrgane Ramont); tandis que JP Kalonji évoque Ehsan dans des cases à la monochromie parfois rompue.

L'esthétique soignée renforce le sentiment de malaise que laissent les épreuves endurées par les trois garçons avant leur départ et sur leur route. Et en Suisse: la solitude, la société impossible à intégrer, l'entassement à 300 dans un foyer où ils subissent brimades, menaces et insultes. Avec, quand même, quelques notes positives, une aide inattendue et, dans deux cas, une évolution positive – qui ne peut pas faire oublier tout le reste. |



La Baleine et l'Escargote

S'il faut une petite histoire du soir pour un enfant en bas âge, *La Baleine et*

l'Escargote (Gallimard Jeunesse, 10 pages) semble un ouvrage indiqué. Pour animer certaines images, le livre cartonné présente des tirettes résistantes. Et l'histoire n'est pas négligée: cette baleine qui s'échoue sur une plage interroge aussi le lien entre la nature et les hommes – finalement positif puisqu'ils viendront à son secours. |